



Chemin d'Assise
Chemin de paix, de Vézelay à Assise

Dans l'esprit d'un blog, ce récit photographique, inscrit dans le quotidien de la marche, se veut être de ce fait au plus près de celle-ci. Le temps singulier de l'itinérance suscite découvertes, rencontres, émerveillements et parfois doutes et inquiétudes. C'est par nature une sortie du quotidien, a fortiori lorsque le cheminement est solitaire.

Avant de partir

Quel est ce chemin ?

Le chemin d'Assise n'a pas de claires racines historiques. Un lieu symbolique a été choisi, Vézelay, premier lieu d'implantation des franciscains dans le Royaume de France en 1217. Deux compagnons de François d'Assise, frères Pacifique et Louis, avaient été envoyés au-delà des Alpes pour évangéliser. Ils s'arrêteront en Bourgogne. Cette présence se concrétisera par la création d'un ermitage à La Cordelle situé sur le flanc nord de la « colline inspirée ».

Le chemin a été initié par des membres de la fraternité franciscaine séculière regroupés dans l'association Chemin d'Assise (<http://chemindassise.org/fr/accueil/>). Ils souhaitent que la ville de naissance, de conversion, de vie et de mort de Saint François puisse devenir le point d'aboutissement d'une démarche intérieure vécue en marchant. Pour eux, vivre au contact de la nature, avec la simplicité et le dépouillement que nécessite le chemin parcouru à pied, peut faire entrer dans l'esprit même de cet artisan de Paix. En juillet 2005, le chemin est ouvert et balisé, marqué du tau franciscain (T), dernière lettre de l'alphabet hébraïque, signature de St François et signe de reconnaissance des frères et des sœurs de la famille franciscaine, et d'une colombe, signe de paix universelle, de réconciliation. Sur le chemin, elle indique la voie, elle dira de tourner à gauche, d'aller tout droit, de tourner à droite.



1600 km et environ deux mois et demi de marche séparent Vézelay d'Assise, chemin reliant deux basiliques (dans l'Église catholique romaine, une basilique est une église privilégiée du

fait que de nombreux fidèles y viennent spécifiquement en pèlerinage). Il est recommandé de s'engager paisiblement sur ce chemin...

Pour gagner l'Italie via le Mont Cenis, il faut parcourir la Bourgogne (Yonne, Saône-et-Loire), le Beaujolais (Rhône) et les Alpes entre massif de la Chartreuse, Chaîne de Belledonne et la Maurienne (Ain, Savoie et Isère). Au-delà, le chemin traverse les provinces du Piémont, de Ligurie, de Toscane et d'Ombrie.

François d'Assise

François, fils aîné d'une très riche famille de drapier, est né à Assise en 1181 et mort en 1226. C'est un religieux catholique italien, diacre et fondateur de l'ordre des frères mineurs, appelé ordre franciscain, caractérisé par un engagement religieux dans la prière, la joie, la pauvreté, l'évangélisation et l'amour de la Création divine. Il est canonisé dès 1228 et commémoré le 4 octobre.

Parler de François d'Assise, de celui que l'on nomme "le Poverollo", n'est pas facile. Au-delà des présentations hagiographiques, il est connu pour sa pauvreté totale, son amour de la création, son engagement pour la paix et le dialogue interreligieux, le service de l'Évangile et sa foi dans l'Église. Les fresques de Giotto en la basilique d'Assise racontent les grands épisodes de sa vie, sa conversion, la création de l'ordre, le sermon aux oiseaux, les stigmates reçus sur la montagne de l'Alverne... Dans son sillage, Claire et ses compagnes, épousant l'idéal de François, ont fondé la première communauté clarisse. Le frère universel continue de nous parler, le pape actuel de l'Église de Rome a pris le nom de François.

Nombreux sont ceux qui ont partagé la puissante rencontre de François d'Assise, du Poverollo, Christian Bobin (Le Très-Bas), François Cheng (Assise, une rencontre inattendue), Jacques Copeau (Le Petit Pauvre), Michel Sauquet (Le Drapier d'Assise).

1219-2019 : François d'Assise à la rencontre des musulmans

A l'époque de la cinquième croisade, profitant d'une trêve, un jour de septembre 1219, vêtu de sa simple robe de bure, désarmé, François alla à la rencontre du sultan Al Malik al-Kâmil, aux portes de Damiette, en Egypte. Cette aventure est attestée par les historiens. Sans autre intention que la rencontre de celui que les chrétiens présentaient comme l'ennemi absolu, il a traversé les lignes musulmanes. Chaque camp faisait une guerre sainte, convaincu de défendre l'honneur de Dieu. De part et d'autre, pour mieux l'anéantir, on diabolise l'ennemi. L'audace de ce moine mendiant est donc immense ! Il allait s'aventurer sur l'autre rive, abattre à lui seul une muraille d'incompréhension, pacifiquement, spirituellement, fraternellement. Il n'a pas converti le sultan, mais celui-ci manifesta un grand respect pour le saint. Le pauvre d'Assise lança un pont entre les croyants voilà tout juste 8 siècles. C'est la raison pour laquelle sa ville natale a été choisie par Jean-Paul II comme siège de la journée mondiale de prière en 1986. Cette journée a été suivie d'autres journées de prière connues sous le nom de « rencontres d'Assise ».

Au pied des remparts de Vézelay a été planté un *Ginkgo biloba* avec l'inscription « *Arbre de la paix juifs, chrétiens, musulmans en dialogue* ». L'inscription fait écho au dialogue entre

François et le Sultan Al Malik al-Kâmil. L'arbre fut planté en 2008 à l'occasion de l'une des rencontres interreligieuses qui s'y déroulent annuellement.

Au pied du chemin

Vézelay

C'est sur l'une des dernières collines du Morvan, dominant la vallée de la Cure, que s'est édifiée dès le 9e siècle l'abbaye de Vézelay puis la ville médiévale importante et florissante. Vézelay fut pendant près de trois siècles, l'un des quatre principaux pèlerinages de la chrétienté, avec Jérusalem, Rome et Saint-Jacques-de-Compostelle. C'est au sommet de cette colline dite aussi « éternelle », dominant toute la région, que la somptueuse basilique consacrée à Marie-Madeleine fut construite au cours du 12e siècle puis sauvée de la ruine au milieu du 19e siècle par Viollet-le-Duc. Haut lieu spirituel qui abritait les reliques de Marie-Madeleine, celle qui représente la lumière de la résurrection. Une autre basilique disputera un siècle plus tard le privilège d'abriter des reliques de la Sainte, celle de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume en terre provençale. L'histoire de Vézelay est également marquée par la prédication de la seconde croisade en 1146 par Bernard de Clairvaux devant environ 100 000 hommes dit-on, puis, ce fut en 1190 le lieu du départ des rois de France (Philippe Auguste) et d'Angleterre (Richard Cœur de Lion) pour la troisième croisade vers la Terre Sainte.

Le grand violoncelliste russe Mstislav Rostropovich y enregistra les six Suites pour violoncelle de J.S. Bach dans le magnifique narthex de la basilique en 1991. Il décrit la rencontre de la façon suivante « *Quand je suis entré pour la première fois dans cette église et que j'ai vu le rythme de l'architecture interne sans rien de superflu, sans l'or du style baroque, sans ornements inutiles, j'ai été saisi par la rigueur des lignes et surtout par le rythme de cette construction en arcs. Cela m'a rappelé le rythme de la musique de Bach. Il m'a semblé alors que j'avais trouvé le lieu idéal* » (https://www.youtube.com/watch?v=83wY_legKqU).



Je n'aurais pas la chance de voir le tympan du narthex, restauration et consolidation de la façade et de l'avant-nef oblige. Seul le cœur et le chevet ont aujourd'hui retrouvé l'éclat de la

pierre neuve. Depuis 1993, les moniales et moines des Fraternités monastiques de Jérusalem sont au service de la basilique, comme au Mont-Saint-Michel.

Avant de partir, passage chez les frères franciscains de La Cordelle, temps de prière et bénédiction d'envoi du frère Marcel à la chapelle avant de rejoindre le petit chemin qui quitte Vézelay par le Sud marqué par le premier T (Tau). Je suis aussi allé rendre visite au *Ginkgo biloba* sur le chemin de garde, il est malingre et l'écriteau portant l'inscription « *Arbre de la paix juifs, chrétiens, musulmans en dialogue* » a manifestement été arraché. Le dialogue interreligieux, qui n'a pas la vocation à être un syncrétisme mais un espace d'accueil de l'autre dans sa différence, n'en finit pas de marquer le pas!

Quittant pour de bon les lieux, je rencontre frère Florent, franciscain de La Cordelle qui tient à bien me préciser avant de partir « *au paradis, il n'y a que Claire qui est assise* ».

En chemin

Partie 1 - Bourgogne et Beaujolais

Manifestement, je suis seul sur la ligne de départ vers Assise. Cela doit être différent pour la deuxième direction, Compostelle via Vézelay, même si elle n'arrive pas à la cheville de la grande voie historique qu'est celle du Puy en Velay. Je m'accommode fort bien de la situation. Suivons la colombe...

Bourgogne

Morvan (km zéro - 12.05.19)

Bien qu'il fasse partie de la Bourgogne, le Morvan a une unité géologique singulière qui le distingue du reste de la région à laquelle il appartient, son substrat granitique et non calcaire. Ne cherchons pas de vigne ici ! Le sol, le relief et le climat ont donné l'unité singulière, terre forestière, terre de prairie et d'élevage avec la race bovine charolaise ainsi qu'une histoire, des traditions, des contes et des légendes qui lui sont propre. Ici, comme on m'a dit, on est morvandiau avant d'être bourguignon.

En signe de bienvenue, après s'être éloigné tout doucement de la « colline inspirée », le chemin rejoint rapidement les rivages de la Cure, rivière bouillonnante de vie qui se jette dans l'Yonne. C'est un enchantement, hêtraie qui abrite des tapis d'ail sauvage en fleur à perte de vue, l'ail des ours. Insolite léger parfum aillé qui emplit l'atmosphère. Il est reposant de remonter la vallée de la Cure dans la présence de son léger murmure. Beaucoup de verdure, des fougères, des champignons, forêt moussue. Le silence éclabousse l'ordinaire! Il suffit d'oser le bonheur de la marche à contre-courant pour remonter jusqu'à la source.

Ce qui est le plus impressionnant dans le Morvan, ce sont les forêts. Des forêts interminables de feuillus ou de conifères immenses au garde à vous (principalement épicéa et pin Douglas), avec des sous-bois nappés de verts profonds. Une verdure touffue, dense, épaisse, compacte, luxuriante où là jacinthe des bois se réserve les bordures de chemins lumineux. Une luxuriance étouffante, sombre, qui interdit toute lumière, ici le ciel n'existe plus. Cette impression est renforcée par la présence de passages mystérieux, les « chemins

creux » qui s'enfoncent dans la ligne de la pente. Je n'aurais pas d'explication claire sur leur origine. Ici, c'est le règne de la mousse, des lichens et de l'humus... Mais humus n'est-il pas le mot latin qui veut dire humilité ?

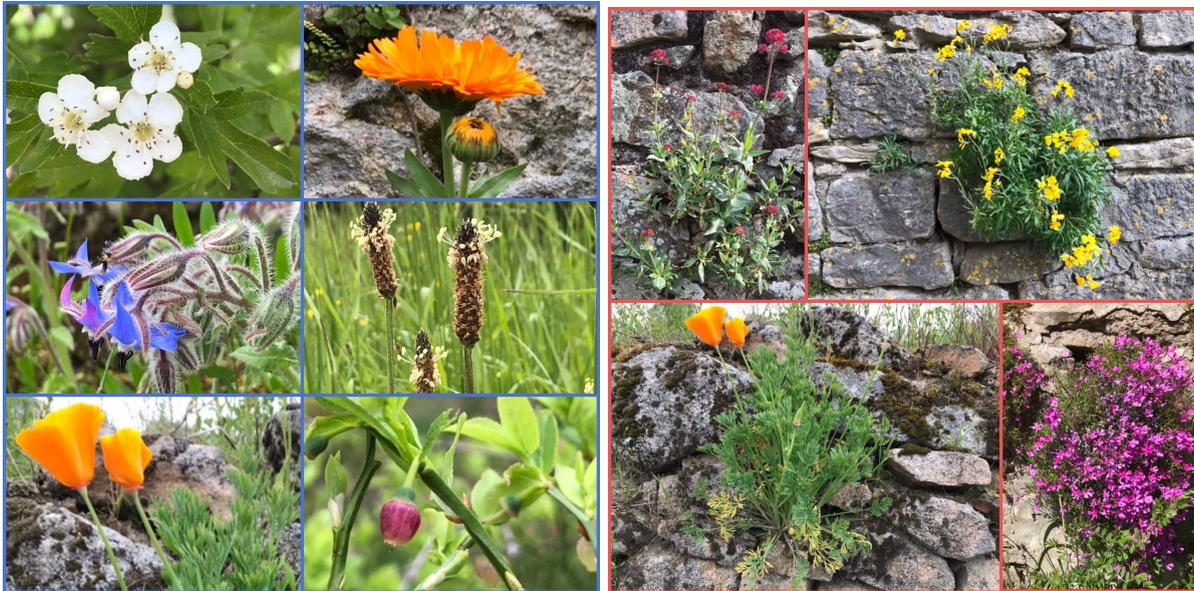


Chapelle Sainte Claire de Velée. Il y a des chapelles qui sont comme des temples de délicatesse, de finesse spirituelle et artistique. L'année passée en vallée Stura, à Prinardo, dans la petite église Santa Maria Maddalena, le temps fut aussi suspendu de la même façon dans l'oubli du chemin à parcourir. Cette chapelle abrite des peintures murales réalisées dans la technique « a fresco » d'origine byzantine, d'un moine de l'abbaye de la Pierre-qui-Vire située dans le Morvan. Sainte Claire d'Assise est associée aux étapes du chemin de Croix. La légèreté, le mouvement, la couleur donnent une vie nouvelle, un sens nouveau à ce chemin. Il est dit à l'entrée de la chapelle *« l'objectif de l'association est que cette Chapelle soit bien conservée, bien réhabilitée, belle dans son environnement, chantante dans son office annuel, et que sa cloche sonne encore le glas à notre prochain départ ».*



Le petit pèlerinage au pays des plantes médicinales. La présence de producteurs/collecteurs de plantes médicinales à proximité du parcours a été une invitation pour une pause d'une journée, temps de la rencontre et de l'échange chaleureux avec deux d'entre eux autour d'une activité qui a été indirectement au centre de ma vie professionnelle pendant 35 ans avec le médicament à base de plantes. Le désir de proximité avec le végétal en production ou dans son environnement naturel aura été mis à distance par la chimie

analytique, les dossiers d'enregistrement chronophages et la lourdeur administrative. Les « simples », comme on appelle aussi ces plantes du fait d'un usage traditionnel qui avait recours à une seule plante pour la préparation des tisanes et autres, ont des accords évidents avec cette région sauvage, secrète et protégée. Ici, valériane, mélisse, cassissier, piloselle, millepertuis ou arnica trouvent place en culture tandis que les plantes de collecte sont bien plus nombreuses avec pour « reine », la reine des prés. La production de sapins de Noël peut être une activité complémentaire à celle des plantes médicinales. Pour le végétal, ce massif est à la fois sanctuaire et lieu d'une domestication brutale avec les étendues grandissantes de résineux aux dépens des feuillus.



La forêt du Morvan. Les belles forêts morvanelles laissent peu à peu place à des monocultures de pin douglas, silhouettes vert foncé, prisés par l'industrie du bois. Au début du XIXe siècle, la forêt était principalement constituée de chênaies-hêtraies. Les résineux sont apparus dans le paysage durant les années 1970. Aujourd'hui, le taux d'enrésinement dépasse 50 %. Pour lutter contre l'enrésinement du Morvan qui devient une usine à bois, certains gèrent en sylviculture douce et sans coupes rases les parcelles de hêtres, chênes, châtaigniers, charmes et autres merisiers. À l'issue d'un cycle, les parcelles sont rasées avec pour conséquences la destruction des habitats de la faune et de la flore et l'appauvrissement des sols. Certains se battent courageusement contre la monoculture et les coupes rases, achètent des forêts et les gèrent en futaie irrégulière favorisant la biodiversité comme le « Groupement forestier pour la sauvegarde des feuillus du Morvan ». Le long du chemin parcouru, des tas de grumes (tronc d'arbre encore couvert de son écorce) identiques et bien rangées accompagnent le marcheur. La forêt française s'est industrialisée à grande vitesse, soumise à la même logique productiviste que l'agriculture. En de rares endroits, la rencontre avec une gestion durable et respectueuse de la forêt a lieu.



Taizé (km 218 -21.05.19)

"Depuis ma jeunesse, je pense que jamais ne m'a quitté l'intuition qu'une vie de communauté pouvait être un signe que Dieu est amour, et amour seulement. Peu à peu montait en moi la conviction qu'il était essentiel de créer une communauté avec des hommes décidés à donner toute leur vie, et qui cherchent à se comprendre et à se réconcilier toujours : une communauté où la bonté du cœur et la simplicité seraient au centre de tout" (Frère Roger). Originaire de Suisse, Frère Roger arriva à Taizé en 1940 et fonda une communauté monastique œcuménique avec des frères d'abord protestants puis catholiques. Aujourd'hui, cette communauté de 70 frères dont un seul prêtre accueille environ 130 000 jeunes par an, d'Europe et au-delà. Frère Roger fut assassiné en 2005 durant une assemblée de prière. Son successeur, Frère Alois, a adressé pour l'année 2019 une lettre aux jeunes se nommant *"N'oublions pas l'hospitalité"*. Bienveillance, réconciliation, hospitalité (accueillir et se laisser accueillir), vie de communion, louange, simplicité, miséricorde, joie, voilà le cœur de Taizé.

Rendez-vous avec la prière du matin avait été pris avant le départ. Depuis bien longtemps j'ai entendu parler de Taizé, les chants des assemblées priantes, si pleins d'intériorité et de communion, étaient déjà venus à moi. Après être entré dans le lieu de prière, on s'assoit par terre ou sur un banc, les frères de Taizé, des très jeunes et aussi des très âgés, tel le frère Daniel De Montmollin, âgé de 91 ans (un des quatre fondateurs de la communauté de Taizé, internationalement connu comme céramiste d'art), habillés de blanc, arrivent dans l'allée centrale et prennent place entourés de l'assemblée. Les chants, l'évangile du jour dans

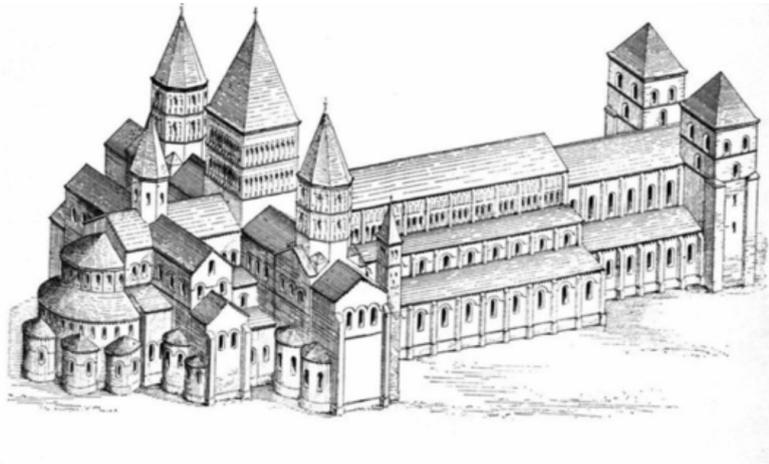
différentes langues, un long temps de présence dans le silence, la communion se partagent dans une simplicité absolue. Les frères se retirent et les chants s'éteignent tout doucement. Il y a comme une combinaison juste et équilibrée entre célébrations protestantes et catholiques, l'esprit de l'œcuménisme s'incarne dans ce lieu. N'hésitez pas à vous arrêter à Taizé. Le chemin peut reprendre place, le souffle s'est dilaté.



Cluny (km 230 -22.05.19)

A Cluny, tout est à imaginer puisqu'il ne reste pratiquement rien de la plus grande abbaye du Moyen-Âge. Le visiteur d'aujourd'hui ne peut voir que les vestiges de ce qui fut l'édifice religieux le plus important de tout l'Occident à l'époque médiévale et son esprit doit reconstruire la Maior Ecclesia. En effet, il reste moins de 10 % des bâtiments initiaux. Il ne subsiste que le bras sud du grand transept avec le clocher de l'Eau bénite, et celui du petit transept avec la chapelle Jean de Bourbon.

La Maior Ecclesia. En 909 commence Cluny, la construction de l'abbaye est achevée en 927, mais son influence croît rapidement, le nombre de moines augmente, et il faut agrandir l'église. Et c'est Cluny II consacrée en 981 qui reçoit des reliques de St Pierre et St Paul. Toutefois, un projet grandiose est lancé avec Cluny III, dont la construction débute en 1088 : il s'agit d'une église capable d'accueillir un millier de moines. Ce sera La Maior Ecclesia (la grande église), terminée en 1130. L'édifice mesurait 187 m de long et 25 m de large, avec une hauteur de voûte de plus de 30m. Du jamais vu, de l'immense, le plus vaste édifice religieux d'Occident jusqu'à la construction, trois siècles plus tard, de St Pierre de Rome. Du temps de François, c'était l'abbaye de la plus puissante de la chrétienté.



Il y eut jusqu'à 1400 monastères et prieurés dépendants de Cluny, répartis dans toute l'Europe. Du Xe au XIIe siècle, l'abbaye a constitué un foyer intellectuel et culturel important. La bibliothèque comportait des ouvrages de Tite-Live, Ovide, Cicéron mais aussi des livres de médecine ou de musique. Cluny était un grand centre d'études. À partir du XIIIème siècle, l'abbaye connaît des difficultés financières. Coût de construction de la 3ème abbatiale, mauvaise gestion des terres et accueil des hôtes prestigieux (comme le pape Innocent IV venu rencontrer St Louis en 1245) mettent peu à peu la gestion en péril. Au XVème siècle, les moines sont beaucoup moins nombreux. Les bourgeois de Cluny s'opposent aux moines à plusieurs reprises. Par la suite, les guerres de religion viennent encore affaiblir l'abbaye. A la Révolution, l'abbaye devient bien nationale. Les tapisseries, le mobilier et les objets de culte sont vendus. L'abbaye servira de carrière de pierres pour les maisons du bourg. Seul subsistera le bras sud du grand transept avec le clocher de l'Eau bénite et celui du petit transept avec la chapelle Jean de Bourbon.

À Cluny tout est à imaginer. Aujourd'hui, il reste moins de 10 % des bâtiments initiaux. Ces fragments pour souvenir disent au regard que tout fût dans le monumental, la démesure. Le spirituel, le politique, l'économique et le culturel dans toute leur magnificence se sont donnés rendez-vous ici. Cette première rencontre avec le monde clunisien m'émerveille mais mon cœur est à Taizé.



Beaujolais

L'entrée se fait dans le « Beaujolais Vert », univers forestier qui n'a rien à envier au Morvan. Celui-ci débouche dans une interminable descente sur Beaujeu et le « Beaujolais Rouge », terroir de la vigne. On devine le pittoresque des villages qui, pour l'essentiel, vivent des nobles vignobles : Brouilly, Régnié, Morgon, Chiroubles, Fleurie, Chénas, Juliéna, Moulin-à-Vent. Deux cépages sont majoritairement présents en Beaujolais, le Chardonnay qui produit les vins blancs et le Gamay qui produit les vins rouges.



La première étape dans le Beaujolais est composée d'une série de cols : le Col du Fût Froid, le Col de Fontmartin et le Col du Fût d'Avenas pour un dénivelé cumulé de près de 1000m. La seconde étape est composée d'une série de 4 croix qui s'enchaînent jusqu'à l'arrivée au petit village de Saint-Cyr-le-Chatoux : La croix d'Andilleys, le col de la Croix Marchampt, le Col de la Croix Rosier et le Col de la Croix Montmain, pour un dénivelé cumulé de 1200m. Les mots ascension et ascèse sont cousins : l'un traduit l'investissement physique, l'autre cette tension vers un idéal. Ils se combinent lorsqu'on monte. On grimpe pour donner de la hauteur, de la grandeur, de l'épanouissement à notre esprit.

Le chemin, les rencontres.

Le chemin d'Assise papillonne ou bien fait le coucou de GR en GR, GR13, GR131, GR137, GR76D, GR7, GR76 et s'acoquine souvent avec le chemin de Compostelle allant de Vézelay au Puy en Velay. Cela peut faire trois balisages sur le même chemin, le tau franciscain, la coquille des jacquets et le rouge et blanc des GR. Tout cela est sécurisant.

Les premiers jours sont rudes à l'image du socle granitique sur lequel les pieds viennent butter : dénivelés conséquents (approchant les 1000 mètres) et distances voisines de 25-30 km sur les trois premiers jours du fait des contraintes d'hébergements. Le corps rechigne, poids du sac, les pieds chauffent et les ampoules pointent leur nez. Les récits des hôtes sont nombreux sur ceux qui ne sont pas allés plus loin et se sont dirigés vers la gare la plus proche. L'épreuve des premiers jours est décisive. Le corps doit rentrer dans l'effort qui lui est demandé sans passer la ligne rouge. L'arrêt d'une journée au troisième soir pour aller visiter les producteurs de plantes médicinales aura été bienfaiteur. Je fais remonter régulièrement dans ma mémoire la recommandation faite au pèlerin d'Assise « *marche paisiblement* », gage de réussite et de présence. Par bonheur, le Morvan a été parcouru sous le soleil.

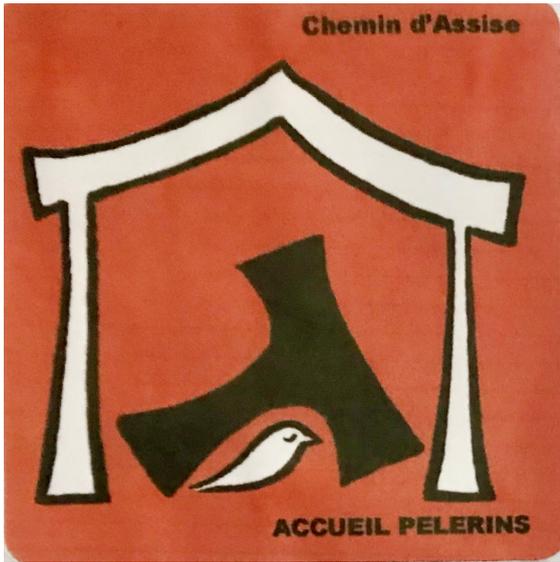
Les jours suivants, le paysage s'adoucit, s'ouvre, la chlorophylle éclabousse le regard. Des tronçons goudronnés font leur apparition. La fraîcheur persiste, qu'elle soit compagne le plus longtemps possible! Au cinquième jour, rencontre de Pierre et Léon, partis 24 heures plus tard de Vézelay. Mon jour de repos les mettra sur mon chemin. Le lendemain, Léon a abandonné sous le poids de la fatigue. Je me retrouve à cheminer avec Pierre, moi qui avais choisi d'être seul. Étrangement sa compagnie est bonne, simple, en accord de tempo. Compostelle fait partie de ses trophées. Nous gardons une autonomie de choix d'hébergement et de progression, cela me convient. Il est bien dit par l'association qui gère ce chemin qu'il s'agit d'un « *chemin d'intériorité* ». Il a projet de pousser jusqu'à Gênes tout comme moi. Nous verrons ce que dit le corps et le moral. Le sujet principal de discussion dans les villages traversés n'est pas tant les élections européennes que le temps, le manque d'eau. Le vent soutenu rajoute au dessèchement des terres. Il est certain que sur ces 13 jours de parcours, il n'y aura eu que trois gouttes!

Suivre la proposition de chemin offert fait partie au long des jours d'une appartenance à celui-ci. Ceci n'exclut pas quelques écarts pour aller vers une rencontre. Le passage par Saint-Point vers le tombeau de Lamartine dont on célèbre cette année le 150e anniversaire de sa mort en fait partie. Homme d'état, poète, écrivain, fondateur de la IIème république et engagé dans la lutte pour l'abolition de l'esclavage (1848 en France). Un écart manqué aura été, faute d'anticipation, une visite possible à Christian Bobin à proximité du Creusot où il réside. Cet écrivain et poète m'accompagne. En revanche, mon amie Hélène se trouvant à proximité de Villefranche-sur-Saône, l'invitation à venir en Beaujolais, tant de fois remise, peut-être honorée avec une pause dominicale. Je rejoindrai demain Pierre à Ars, dont le nom est désormais universellement associé à celui de son saint curé Jean-Marie Vianney, pour cheminer vers les Alpes.



L'hospitalité.

Sans elle, l'itinérance ne serait pas la même ou tout simplement n'existerait pas si ce n'est au prix de l'autonomie et du portage que cela implique. La forme d'hospitalité qu'est l'accueil pèlerins est le sommet de la rencontre. Basée sur un modèle simple, mise à disposition d'une chambre, dîner et petit-déjeuner partagé, elle est féminine (je n'oublie pas Michel), elle nécessite une disponibilité et une attention qui prend toutes les formes : le broc d'eau du puits posé sur la table, le casse-croûte du lendemain midi préparé, le Salve Regina de Vivaldi offert au petit-déjeuner, des repas merveilleux. En cas d'absence, certains hébergements sont laissés à disposition. Ces accueils pèlerins pratiquent le donativo : donnez ce que vous pouvez, selon vos capacités. Ces accueils ont chacun leur couleur, ils sont une des grandes richesses de ce chemin mis en place par des membres de la fraternité franciscaine séculière. Nombre d'accueillants en font partie.



À Saint François

Mes petites sœurs les fleurs

Mes petits frères les animaux





Didier Guédon

À l'écoute de St François, de la nature, des terroirs et des hommes